1. Dans la jungle

Je continue ma marche, une marche toujours pénible. Je m'enfonce dans la boue, je trébuche sur des branches. J'ai mal au dos et aux reins. Je commence à douter d'avoir pris la bonne direction. Soudain, je crois distinguer une forme rouge à travers les feuilles : des indiens ! Pourvu qu'ils ne me prennent pas pour un quelconque gibier. Je lance un appel et m'approche d'eux. Trois hommes et une femme sont en train de manger. Ils me rassurent : je ne me suis pas perdu, mais ils m'engagent à revenir avec eux, car ils affirment que je n'ai aucune chance d'atteindre les sources du Tamouri. Bien entendu, je refuse et nous nous séparons.

Richard Chapelle

2. Incendie dans les Landes

Le feu progressait sur un large front, et un épais nuage noir visible à plus de cent kilomètres à la ronde couvrait la forêt. A Bordeaux, c'était la nuit en plein après-midi, tandis que parvenait jusqu'à Cognac l'odeur des résines en flammes. De tout le sud-ouest, les sauveteurs affluaient.

3. Guide

A la descente, je crevai un pont de neige et je tombai dans la crevasse. Pendu au bout de ma corde, je fis connaissance avec la vie intérieure du glacier tandis que passait un courant d'air gelé. Tout de suite il fit très froid : j'avais de la neige dans le cou et elle fondait le long de mon dos. Au dessus de moi, un trou, celui que j'avais fait en crevant le pont de neige, me permettait d'entrevoir un rond de ciel. J'étais dans une tirelire de glace, la corde sciait la neige, s'enfonçant sous les bords des crevasses.

4. Deux skieurs

Elisabeth vit partir Jacques, les jambes raides, le dos rond, les coudes au corps, dans une attitude crispée. Il tomba dans un virage, se releva et continua sa descente plus lentement. Elisabeth était meilleure skieuse que lui. Elle s'engagea résolument dans le chemin poli et durci par des centaines de passages.

5. Bataille de boules de neige

On se guette à l'angle des maisons, sous le porche des granges, derrière la murette des cours. De chaque côté, les renforts arrivent, l'escarmouche devient combat. C'est là qu'on voit les braves et les malins. Les petits, accroupis, font des boules, les projectiles se croisent. De temps en temps, un coup heureux tape sec sur un œil, une oreille, ailleurs, cela ne compte pas. On s'enhardit, on se découvre, bientôt ce sera la charge, on se fusillera à bout portant, on pillera les arsenaux, on se fera manger de la neige à poignées.

J. Cressot

6. Drame en montagne

Toute la nuit, la tempête balaya la vallée avec la même violence.
Les petits ruisseaux devenaient des torrents furieux qui se précipitaient dans la rivière écumante. Les scieurs de la vallée coururent à leurs scieries pour empêcher leur stock de bois d'être emporté. Les gardes, postés auprès des ponts, devaient assister, à la ruée du flot.

7. La rivière

Ton nom aimable et léger, je ne le connaissais pas, mais toi, je te connaissais si bien ! Tu viens d'une source vive, sous la roche, là-haut ; tu te hâtes de descendre et puis tu entres dans nos prés. Alors, tu es nôtre pendant près d'une lieue ; à tous les détours de ta fuite, je t'ai accompagnée. Je sais maintenant pourquoi tu coules d'abord dans une large prairie, pourquoi tu t'étrangles ensuite dans l'étroit vallon que dominent nos maisons.

8. Avant l'orage

Des nuages violets passaient sur nos têtes, et la lumière bleuâtre baissait de minute en minute, comme celle d'une lampe qui meurt. Je n'avais pas peur, mais je sentais une inquiétude étrange, une angoisse profonde, animale. Les parfums de la colline étaient devenus des odeurs et montaient du sol, presque visibles. Plusieurs lapins passèrent, aussi pressés que devant les chiens, puis des perdrix surgirent sans bruit du vallon, et se posèrent à trente pas sur notre gauche…

Marcel Pagnol

9. Jardinage

Pécuchet passait des heures délicieuses à éplucher les graines, à écrire des étiquettes, à mettre en ordre ses petits pois. Pour se reposer, il s'asseyait sur une caisse, et alors projetait des embellissements. Il avait créé, au bas du perron, deux corbeilles de géraniums ; il voulut planter des tournesols ; et, comme toutes les plates-bandes étaient couvertes de boutons d'or, et toutes les allées de sable neuf, le jardin éblouissait par une abondance de couleur jaune.

Gustave Flaubert

10. A travers champs

Après le déjeuner, Catherine s'en est allée dans les prés avec Jean, son petit frère. Quand ils sont partis, le jour semblait jeune et frais comme eux. Le ciel n'était pas tout à fait bleu, il était plutôt gris, mais d'un gris plus doux que tous les bleus du monde. Justement, les yeux de Catherine sont de ce gris-là et semblent faits d'un peu de ce ciel matinal.

Anatole France

11. La chute des feuilles

Les feuilles couleur d'or se détachent mollement des grands arbres et se laissent aller, sans révolte, dans l'herbe qui est leur tombeau. Elles s'agitent un instant dans le vide comme pour chercher leur chemin ; un souffle les tient immobiles dans le soleil un court moment, puis les agite, les froisse, les tourne, brunes d'un côté, brillantes de l'autre, pareilles à des champignons qu'une flamme a brûlés.

M. Davet

12. Une fleur unique ?

Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers.
Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin ! « Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça… elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au radicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir… »

Antoine de Saint Exupéry

13. Au verger

Dans l'herbe, de grands cerisiers, posés avec sagesse, de distance en distance, dressent leurs têtes rondes. Derrière des haies de roseaux, s'abritent des abricotiers. Plus haut, la poire en espalier et la pêche mûrissent lentement au bon soleil. En avril, tous les arbres sont en fleurs. J'étais enchanté. Un paysan émondait quelques branches sans hâte ; il travaillait : tantôt, il coupait un rejet sauvage et tantôt, d'un air réfléchi, il examinait son arbre. On entendait partout le bruit du sécateur. Les abeilles paraissaient ivres ; elles dansaient partout. De temps en temps sans raison, une grande poignée de pétales partait à l'aventure et s'éparpillait.

Henri Bosco

14. Une crue

Grossie par les pluies d'automne, la Seine avait fait tomber les barrages et se ruait vers la mer comme une bête échappée. Le fleuve roulait déjà au ras des quais et les dépêches annonçaient de mauvaises nouvelles. On disait que les affluents rompaient leurs digues, inondaient la campagne, et la crue montait.
Des camions emportaient des caisses de sucre. Les quais se vidaient et la file des chariots, gravissant la pente des rampes, fuyait la crue comme une armée en marche.

Alphonse Daudet

15. Un fleuve

Soudain au détour d'un coteau, il reçoit son premier affluent. Deux fois plus large et plus profond, il mérite maintenant d'être appelé fleuve. Il va calme et laborieux. Sur sa berge, le long des peupliers frémissants, les chevaux tirent à plein collier, en amont, les chalands vides ; et, sur les péniches aux vives couleurs, qui descendent en aval, les mariniers chantent. Il va traçant de gracieux méandres. Il va, absorbant une rivière puis une autre. Il traverse des cités illustres. Puis il s'élance de nouveau dans la libre campagne et présente son miroir à toutes les féeries du ciel.

François Coppée

16. Seul dans l'Annapurna

Avec la neige qui brille au soleil et saupoudre le moindre rocher, le décor est d'une radieuse beauté qui me touche infiniment. La transparence est absolue.
Je suis dans un univers de cristal. Les sons s'entendent mal. L'atmosphère est ouatée. Une joie m'étreint. Je ne peux la définir. Tout ceci est tellement nouveau et tellement extraordinaire ! Une coupure immense me sépare du monde. Ici, la présence de l'homme n'est pas prévue, ni peut-être souhaitée. Et pourtant, c'est sans aucune crainte que nous nous élevons.

Maurice Herzog

17. Au bord de la mer

La jeune fille s'arrêta dans les rochers pour écouter la mer. Elle connaissait bien son bruit, l'eau qui clapote et se déchire, puis se réunit en faisant exploser l'air.
Elle aimait bien cela, mais aujourd'hui, c'était comme si elle l'entendait pour la première fois. Il n'y avait rien d'autre que les rochers blancs, la mer, le vent, le soleil. C'était comme être sur un bateau, loin au large.

Jean-Marie Le Clézio

18. Seul à travers l'Atlantique

Quand venait la nuit, j'étais mort de fatigue. Je réduisais la voiture de ma grand' voile. Je préparais mon deuxième repas de la journée, qui consistait habituellement en bœuf salé et en pommes de terre bouillies dans l'eau de mer.
L'air marin me donnait un appétit féroce et, naturellement, je ne pouvais pas me plaindre de mon cuisinier.

Alain Gerbault

19. En route pour la lune

Au crépuscule, j'ouvris le panneau et n'eus aucun mal à le mouvoir. Je me levai dans le noir et je pus jeter mon premier bon coup d'œil sur l'univers qui s'étendait autour de moi. A l'intérieur de Gémini, la vue était limitée par les minuscules hublots, mais à présent, je pouvais regarder en haut et en bas, à gauche et à droite. Il y avait des étoiles partout, au-dessus de moi et de tous les côtés, et même en dessous près de l'invisible horizon.